

AUX CONCERTS

ŒUVRES DE M. MAGNARD. — "HÉLIOGABALE", DE M. DE SÉVERAC. — ŒUVRES DE M. DUPARC
ET BOURGAULT-DUCOUDRAY. — CONCERTS DIVERS

Une des caractéristiques les plus notoires de la saison actuelle, c'est la grande place faite aux œuvres de M. Albéric Magnard, et l'intérêt manifesté par la critique dans la discussion de ces œuvres. Tandis que les précédentes années ce n'était guère que par hasard qu'on pouvait entendre quelque production de ce compositeur dont la personnalité, je l'ai dit maintes fois, est une des plus exceptionnelles d'aujourd'hui, il se trouve que par le concours de diverses auditions, on a pu parcourir en raccourci le cycle presque entier de ses œuvres : après *Guercœur* aux Concerts-Colonne, voici qu'à la Société nationale on a entendu un quintette, peu connu, pour piano et instruments à vent, des mélodies, et une nouvelle sonate pour piano et violoncelle. Aux concerts de musique de chambre organisés par la maison Durand sera jouée la suite de piano *Promenades* ; si l'Opéra-Comique représente *Bérénice*, on aura bien eu des clartés de toute la musique de M. Magnard, sauf des deux premières symphonies plus hésitantes, plus troubles mais significatives à leur manière, et qui sont bien oubliées actuellement.

Je ne reviendrai point sur l'opinion que j'ai de la musique de M. Magnard, n'ayant énoncé plusieurs fois déjà, et n'ayant point manqué de répéter ce nombre d'excellents musiciens et une forte majorité du public averti pense tout le contraire. Mais de la sonate pour violoncelle et piano, je dirai qu'elle appartient, autant qu'on en peut juger après une seule audition, à la série des œuvres les moins abstraites, sinon les moins touffues, de l'auteur, — et partant, les plus accessibles dans quelque mesure, et les plus animées. On y retrouve ce sentiment dramatique sans pathos qui faisait, à mon sens, le prix de l'*Ode funèbre*, et cette fermeté de dessin à laquelle même ceux à qui la méthode de M. Magnard n'est pas entièrement sympathique ne peuvent s'empêcher de rendre hommage.

Par un contraste ingénieux, l'autre partie du même concert était consacrée à des œuvres de Chabrier, musicien aussi sensuel et débridé que M. Magnard est hautain et grave. Et les deux tendances (opposées plutôt que contraires, il faut se hâter de l'ajouter), s'affirmèrent ainsi côte à côte, harmonieusement, chacune sous un de ses aspects les plus typiques.

L'annonce, au programme des Concerts-Lamoureux, d'une œuvre nouvelle de M. Henri Duparc avait provoqué parmi les musiciens un mouvement unanime de curiosité et de plaisir. On sait combien s'avérait déplorable la retraite prématurée de ce rare musicien qui participa de si remarquable façon aux débuts du renouveau actuel de la musique française, puis se tut par excès de scrupules plutôt que par indifférence ou par faiblesse véritable. *Aux étoiles* est un morceau déjà ancien, je pense, mais dont il est permis d'espérer que la publication ne fait que précéder une reprise de l'activité créatrice de M. Duparc. C'est une page remarquable d'expression, de fraîcheur et de facture.

Un autre événement non moins intéressant fut l'audition de la musique d'*Héliogabale*, écrite pour les arènes de Béziers par M. Déodat de Séverac. M. Hasselmanns mérite d'être vivement remercié pour le considérable effort qui nous valut une pareille « première ».

En cette œuvre (qui se situe dans une salle de concert, hélas, à peu près comme des peintures murales sur les cimaises d'un Salon), M. de Séverac, renonçant avec raison aux recherches de détail qui étaient le meilleur et le plus personnel de ses précédentes compositions, s'est attaché aux grands partis pris de structure et de style. Un peu hâtivement réalisée, je pense, sa partition se recommande par le mouvement, la franchise, la couleur, mais surtout par cette

nommé Toukhmalow. Cette curieuse suite de piano, qui contient des pages remarquables et des pages absolument nulles, les unes et les autres courtes et rudimentairement construites, se prêtait mal, en principe, à une pareille transposition. M. Toukhmalow n'a choisi ni toutes les meilleures d'entre les dites pièces, ni la meilleure orchestration possible.

Le même jour, aux Concerts-Lamoureux, un *Poème pastoral* de M. Philippe Gaubert, clair, orchestré et conduit avec goût et ingéniosité, fut accueilli avec faveur. Le dimanche d'après, un concerto de violon de M. d'Ambrosio parut n'offrir que l'intérêt le plus modéré.

Je renonce à vous parler des innombrables solistes qui, ces temps derniers, ont défilé à côté des estrades de nos chefs — ils sont trop ! — comme de la macédoine de *Faust*, cuisinée par M. Chevillard, avec des tranches de Berlioz et de Schumann autour d'un Liszt, en l'espèce intégral — tout cela était de trop ! Car de nombreuses premières auditions doivent être mentionnées, si nombreuses que tout ce que je pourrai faire sera d'en donner la statistique.

L'Indépendante, à son avant-dernier concert (le dernier au prochain numéro) a fait entendre un *Trio* de M. Albert Doyen ; les *Chansons intimes*, de mon excellent confrère Bertelin (de qui d'autres mélodies encore furent applaudies à la Société nationale), des *Variations* à danser de M. Léon Moreau, des mélodies du compositeur scandinave Järnefeldt, et les *Heures bourguignonnes* pour orgue de M. Jacob.

Cette dernière œuvre a été particulièrement remarquée pour la tentative qu'elle comporte de réaliser sur l'orgue les effets les plus matériels de la musique imitative ou descriptive.

Il y a quelques années, un autre compositeur, M. Ermond Bonnal, avait risqué sur l'orgue des effets impressionnistes, mais sans aller jusqu'à l'imitation pure et simple.

Son initiative m'avait paru heureuse ; celle de M. Jacob est plus surprenante.

À la Société nationale, le 11 février, je citerai sans commentaire le nouveau *Quatuor* avec piano de M. Labey, des mélodies de M. Lambotte, la *Maison sur les Dunes*, pièces pour piano, de M. Gabriel Dupont, la *Légende* pour violon de M. Ermond Bonnal.

Et je signalerai encore le beau concert donné par Mme Georges Marty, de qui la voix et le style si sincère, si simple, si approprié toujours firent merveilles ; le remarquable début du *Quartette vocal à Paris* (Mmes Bonnard et Chadeigne, MM. Paulet et de Laroignière) ; la séance de musique russe, fort attrayante et artistique, de Mme Protopopova-De osse. Nous sommes actuellement sur le pied d'environ trente concerts par semaine, si je compte bien, et intéressants au moins pour la moitié : il est bien difficile d'exercer jusqu'au bout la justice distributive, et de parler de toute cette surabondance de louables musiques. Mais je serais désireux que mon silence ne fût point toujours interprété comme un blâme, ni même comme indifférence.

M.-D. CALVOCORESSI.



M. H. DUPARC

Photo E. Pirou.

musicalité profonde, essentielle, qui toujours prédomine chez M. de Séverac. Là comme à Béziers elle fut accueillie avec faveur.

M. Pierné vient d'avoir une idée excellente et deux idées plutôt bizarres. La première fut de faire entendre le *Carnaval d'Athènes*, du musicien probe, convaincu et modeste que fut Bourgaault-Ducoudray. On a très grand tort de négliger en général les œuvres de Bourgaault-Ducoudray, auxquelles ne manquent ni les mérites de facture ni la vie. Parmi celles-ci le *Carnaval d'Athènes* est une des meilleures. Le compositeur y emploie de la plus heureuse manière des thèmes populaires dont il donne, en cette élaboration artistique, une version peut-être plus fidèle, quant à l'esprit de la musique nationale grecque, que dans son recueil de mélodies : où des airs de même origine sont un peu trop stylisés tant au point de vue de la structure qu'à celui des accompagnements.

Les idées bizarres furent de jouer un vain prélude de M. Ch. Lefebvre et les *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgsky, orchestrés par un